

KAZAK
PRODUCTIONS

présente

JUNIOR

Un scénario de Julia Ducournau

Décembre 2010

KAZAK PRODUCTIONS
9, rue Réaumur 75003 Paris
Tel : 01 48 24 30 57

SOMMAIRE

1. Synopsis
2. Scénario
3. Note d'intention de réalisation
4. Note de production

SYNOPSIS

Justine, dite Junior, 13 ans, des boutons et un sens de l'humour bien à elle, est un garçon manqué un brin misogyne. Alors qu'on lui a diagnostiqué une gastroentérite fulgurante, le corps de Junior devient le théâtre d'une métamorphose étrange. Lorsqu'elle retourne au collège après deux semaines de convalescence, personne ne la reconnaît : Junior ressemble à une vraie fille. Seulement voilà : être une vraie fille, c'est beaucoup plus bizarre qu'on ne le croit.

SCENARIO

1. INT. MATIN / SALLE DE BAIN – MAISON DE LA FAMILLE FERRI

Générique de début sur carton noir

SFX : Le bruit d'une douche qui coule.
On tambourine à la porte.

VOIX DE LA MERE
Junior !!

IN : la main d'une jeune fille, JUSTINE, s'aventure sous le jet de la douche, qu'elle fait jouer en agitant le poignet.

VOIX DE JUSTINE
Ouaaaais...

Suite du générique de début

VOIX DE LA MERE
T'es sous la douche ?

VOIX DE JUSTINE
Ouaaaais....

IN : JUSTINE, dite JUNIOR, une adolescente de 13 ans, est assise en pyjama sur le rebord de la baignoire. Elle lit un Picsou Magazine qu'elle tient d'une main. De l'autre, elle continue à faire jouer le jet d'eau pour faire croire qu'elle est effectivement sous la douche. A en juger par son apparence, elle en aurait tout de même bien besoin : ses cheveux sont gras, des boutons d'acné grattés émaillent son visage. Sur le bout de son nez : une grosse paire de lunettes. Avec sa langue et ses doigts, elle finit d'ôter quelques bouts du dîner de la veille restés coincés entre ses bagues. C'est l'âge ingrat.

Titre du film sur carton noir : J U N I O R

VOIX DE LA MERE
T'es sûre ?

VOIX DE JUSTINE (*offensée*)
Mais ouais !

2. INT. MATIN / CHAMBRE JUSTINE (*suite*)

Justine, dans une culotte dont l'élastique arbore d'énormes imprimés Calvin Klein et une

brassière de sport de la même marque, fouille nerveusement dans des tas de vêtements empilés ici et là, pour trouver sa tenue du jour.
Son corps est un peu grassouillet. Quelques bourrelets apparaissent sur son ventre à chaque fois qu'elle se baisse.

La chambre est un futoir sans nom où se mêlent vêtements sales et paquets de gâteaux vides. Aux murs des posters de ses idoles : divers rappeurs américains et autres représentants de la culture hip-hop qui regardent d'un œil menaçant les quelques peluches qui trônent encore sur son lit.

Elle enfle finalement un jean baggy (très très large) avant de jeter un regard très concentré à son apparence dans la glace.
Une grimace d'insatisfaction. Elle ôte le baggy et essaye un bas de jogging très ample. Même concentration dans la glace.
Elle réajuste le jogging d'un coup sec, de telle sorte à ce qu'il laisse à voir l'élastique « CK » de sa culotte.

CUT

Elle enfle un tee-shirt large barré d'une grosse virgule Nike.

CUT

Elle enfonce ses pieds dans de grosses Timberland. Qu'elle ne lace pas.

CUT

Alors qu'elle jette son sac à dos Eastpak sur ses épaules, elle est prise d'un vertige et se rassoit sur le bord de son lit un instant. Elle est un peu pâle.

VOIX DE JUSTINE (off)
MAMAN !!!!!!!

3. INT. MATIN / MAISON FERRI – ESCALIER ET ENTREE (suite)

Justine se tient en haut de l'escalier, appuyée à la rembarde. Elle tend l'oreille attendant une réponse de sa mère, qui ne vient pas.

JUSTINE
MAMAN !!!!

VOIX DE LA MERE (d'en-bas)
Quoi ? !

JUSTINE (prenant une voix de petite fille pour l'attendrir)
Je crois que je suis malade...

VOIX DE LA MERE

Mais non...

JUSTINE (*colère subite*)

MAIS SI !!!

Justine descend les escaliers en trombe, écrasant chaque marche bruyamment pour signifier son mécontentement.

Dans l'entrée elle croise sa mère qui lui tend sa grosse doudoune :

LA MERE (*lasse mais douce*)

T'as pris ton p'tit dèj ?

JUSTINE (*lui arrachant la doudoune des mains*)

Pas faim.

Alors que Justine ouvre la porte d'entrée, sa doudoune au bras, sa mère remarque sa culotte dépassant de son jogging :

LA MERE

Ah ça, hors de question !

... et elle empoigne l'élastique du jogging qu'elle tire vers le haut jusqu'à ce qu'il lui arrive au nombril.

Justine s'échappe de l'emprise de sa mère et claque la porte derrière elle.

4. EXT. MATIN / JARDIN FERRI ET ROUTE (suite)

A peine la porte refermée : Justine s'empresse de rebaisser son jogging d'un coup sec, ne laissant plus aucun doute sur la marque et la coupe de sa culotte.

CUT

Sa grosse doudoune sur le dos, elle traverse d'un pas paisible le grand jardin qui encercle la maison de famille. Elle sautille un peu, chantonne, n'a pas l'air si malade que ça après tout.

Elle sort de la propriété de ses parents et fait quelques mètres sur le bord de la route avant de s'accroupir et d'allumer une cigarette, non sans avoir jeté quelques coups d'oeil autour d'elle au préalable.

Elle regarde sa montre à plusieurs reprises.

Une silhouette apparaît au loin sur le bord de la route.

Elle se lève et se tape les fesses pour ôter l'éventuelle poussière qui s'y serait déposée.

Alors que la silhouette de KARIM, un garçon de son âge, se dessine plus précisément :

JUSTINE (*très fort*)

Grouille mec ! On est à la bourre !

Sa voix est soudain très masculine, et prend des intonations agressives.

Karim, lui, ne presse toujours pas le pas.

JUSTINE *(lui montrant ce qu'il reste sa cigarette)*

'Tain t'abuses, j'ai eu le temps de la finir aujourd'hui.

Elle jette le mégot et se remet en route.

Karim la rejoint finalement au trot.

Ils se serrent la main énergiquement tout en continuant leur marche.

Justine relève sa doudoune et expose son postérieur à Karim :

JUSTINE

J'ai rien sur le boule ?

KARIM

Si.

... Et il lui assène un fort coup de pied sur les fesses.

La riposte ne se fait pas attendre : Justine le pousse violemment :

JUSTINE *(ricanant)*

'Culé !

Karim la prend en chasse, et commence une joyeuse course-poursuite.

Alors que Justine se retourne vers lui, elle aperçoit le bus scolaire un peu plus loin derrière eux.

JUSTINE

Il arrive ! Magne-toi !

Ils se mettent à courir de plus belle.

Mais Justine fait tomber ses lunettes dans l'effort.

Elle les ramasse et reprend le sprint immédiatement tout en les replaçant sur le bout de son nez : un des verres affiche une importante fêlure.

Quand le bus les dépasse à faible allure, ils en martèlent la carrosserie à coups de poings.

Le véhicule finit par s'arrêter sur le bas-côté.

Ils grimpent dedans sous les applaudissements et sifflets des autres élèves, ce qui les encourage à faire les pitres debout alors que le bus redémarre.

5. INT. ET EXT. MATIN / LYCEE-COLLEGE / SALLE DE COURS ET COULOIR - COUR

Justine est assise à côté de Karim, au fond de la classe, près d'une grande fenêtre qui donne sur la cour.

Alors que LE PROFESSEUR a déjà commencé son cours, elle n'a toujours pas ôté sa doudoune.

Avec un gros marqueur, elle griffonne sur la table ce qui s'avère être un tag amateur annonçant « JUNIOR ».

Puis, son regard se perd dans la cour avant de se poser sur UN GROUPE DE FILLES un peu plus âgées qu'elle qui discutent et rient aux éclats. On en remarque UNE EN PARTICULIER, plutôt jolie, vêtue d'une robe, de longs cheveux attachés en queue de cheval.

Justine reste songeuse un long moment.

VOIX DU PROFESSEUR

Ferri.

Justine ne réagit pas, regardant toujours par la fenêtre.

LE PROFESSEUR

Ferri !

Elle sursaute et lève la main comme un réflexe :

JUSTINE

Présente !

Des ricanements dans la salle.

LE PROFESSEUR

Au tableau. Et enlevez-moi cet espèce de parachute qui vous sert de manteau s'il vous plaît.

JUSTINE

Mais j'ai froid m'sieur.

LE PROFESSEUR

Non, vous n'avez pas froid. La salle est chauffée et vous êtes agrippée au radiateur comme une moule à son rocher. Alors dépêchez-vous de venir au tableau, on va pas y passer la journée. *Sans* votre doudoune.

JUSTINE (*narquoise*)

Mais je suis une fille m'sieur. Les filles ça a toujours froid. Et puis ça chipote et tout. Faut pas m'en vouloir. Vous savez comment c'est.

Eclat de rire général.

Agacement du professeur :

LE PROFESSEUR (*le ton monte*)

Au tableau sans la doudoune ! Si je me répète encore une fois, c'est chez le principal.

Justine soupire, ôte sa doudoune sans se presser et se lève avec aussi peu de conviction. De derrière, un jeune homme, ARNAUD, tire sur son tee-shirt :

ARNAUD (*à Justine, bas*)

Tu portes bien la moustache pour une fille.

Justine ne prend même pas la peine de répondre.

Mais Karim, lui, ricane à la vanne d'Arnaud.

Justine lui assène une tape sur la tête en passant derrière lui :

JUSTINE (*à Karim*)

Arrête de rire toi.

Karim s'exécute sur le champ : il tourne complètement le dos à Arnaud et cesse de sourire.

Justine se traîne jusqu'au tableau où une équation mathématique est inscrite.

Elle prend une craie, mais n'écrit rien. Elle fixe le tableau, le regard éteint.

Le professeur, excédé, donne des petits coups de stylo contre son bureau, de plus en plus vite...

Soudain, un rot discret échappe à Justine :

JUSTINE (*bas, pour elle, mauvais accent arabe*)

Hamdullah.

LE PROFESSEUR (*éberlué*)

Je rêve ! Non mais vous vous croyez où là ?

JUSTINE

Bah quoi ?

CUT

La porte de la salle claque derrière Justine, qui se retrouve seule dans le couloir.

Elle enfle sa doudoune, se baisse pour fourrer toutes ses affaires, qu'elle tient à bout de bras, dans son sac à dos.

JUSTINE

Fait chier...

SFX : la sonnerie annonçant la fin de la matinée retentit dans tout le lycée.

6. INT. JOUR / LYCEE / SELF-SERVICE

Justine, Karim, Arnaud et DEUX AUTRES GARCONS, VINNIE et MARCO, sont attablés devant leurs plateaux déjà largement entamés. Seul celui de Justine n'a presque pas été touché.

Une conversation pour le moins animée a déjà commencé :

ARNAUD

... La meuf niveau hygiène elle est tendue en mode recyclage mon pote. T'sais, elle croit que si elle transpi à donf elle fait du bien aux arbres...

Tous sont morts de rire.

MARCO (*il se fige*)

Elle té-ma, elle té-ma, vos gueules...

Justine, Karim, Arnaud et Vinnie se retournent tous à l'unisson .

LA JEUNE FILLE, trop maquillée, sur laquelle se posent leurs yeux les fusille du regard tout en leur adressant un franc doigt d'honneur.

Les 3 garçons, un peu merdeux, lui font des petits signes de main hypocrites et bredouillent : « *Salut Coralie* », « *Désolé hein* », avant de revenir à la conversation.

Justine, elle, continue de fixer la Coralie en question, l'air sévère.

Le jeune fille soutient son regard.

JUSTINE (*à Coralie*)

Quoi ? T'es choquée ? Bah t'as qu'à pas te faire tourner par tous les mecs de la Coupole si tu veux pas être choquée dès que ça parle de toi. Et puis je serais toi, j'arrêtera de faire le show avec mon soutif parce que t'as du ketchup dessus, espèce de crasseuse.

Elle se retourne vers les garçons, comme si de rien n'était :

JUSTINE (CONT'D) (*à Marco*)

Sérieux t'as vraiment envie de te la faire elle ?

Aucun des garçons ne répond. Ils sont « choqués » :

Dans l'arrière-plan, derrière Justine, Coralie est en larmes dans les bras de sa voisine de table.

Justine se retourne à nouveau, et soupire de lassitude face au spectacle qui s'offre à elle :

JUSTINE (*à Coralie, conciliante*)

Ca va Coralie ! C'est pas comme si j'avais insulté ta mère hein !

Les sanglots de Coralie redoublent.

Justine hausse les épaules et revient à Marco :

JUSTINE

Elle pue parce qu'elle est toute pourrie cette meuf. Elle est moisie, comme on dit.

MARCO

Bah ouais, mais faut bien que mon zob atterrisse quelque part des fois.

KARIM

C'est quoi ce mot des années 80 ? Ton *zob*.

MARCO

Quoi ? Mon zob ouais, ma bite quoi.

ARNAUD

Bah dis « ma bite » alors. Tu le sors d'où ton « zob » ?

MARCO

Chais pas, c'est comme ça que mon père il dit !

JUSTINE

Ah parce que ton père il te parle souvent de son zob ?

KARIM (*voix rocailleuse pour imiter le père de Marco*)

Fiston, viens là. Faut que je te parle de mon zob.

Justine éclate de rire.

MARCO (*à Justine*)

Rigole pas de mon père toi ! De toute façon t'en verras jamais de zob.

Justine s'enfonce dans son siège, vexée.

Karim ne tarde pas à venir à sa rescousse :

KARIM (*à Marco*)

Et toi tu réussiras jamais à le fourrer quelque part si tu continues à appeler ça un zob.

VINNIE

C'est moi ou, à force de le dire, il commence à sonner cool ce mot ? Zob zob zob zob. On se croirait dans Star Trek. « Dr Spok ! Qu'est-ce que c'est ? » « Ca m'a tout l'air d'être une attaque de zob ! »

Justine, échaudée, tente un changement de sujet, et lance un peu fort :

JUSTINE

Bon, qui vient au ring ce soir ?

Pas de réponse.

Arnaud interpelle UNE FILLE assise à la table d'à côté :

ARNAUD

Marjo ! Fais gaffe, t'as un gros zob derrière toi !

La Marjo en question s'empresse de se retourner et balaie la salle du regard, manifestement anxieuse.

Les garçons éclatent de rire.

Vinnie, assis en face de Justine, se penche et pioche une grosse poignée de frites de l'assiette qu'elle a délaissée :

VINNIE (*à Justine, bouche pleine*)

Tu bouffes pas ?

JUSTINE

J'ai pas faim.

Vinnie ne se fait pas prier et prend l'assiette de Justine.

KARIM (*à Justine*)

Qu'est-ce que t'as ?

JUSTINE

J'ai rien, j'ai mal au bide c'est tout.

MARCO

T'as tes gle-ré ?

Justine glousse en rougissant :

JUSTINE

Mais ta gueule, j'ai rien !

ARNAUD

C'est pas grave, c'est bien, après tu vas avoir des gros tétés qui vont pousser...

(il se penche vers elle et lui pince un de ses seins)

... parce que là c'est que du gras non ?

Elle le repousse vivement en ricanant :

JUSTINE

Dégage toi !

Et elle lui jette une fourchette à la figure.

A ce moment-là, la jolie jeune fille à la queue de cheval aperçue dans la cour (séquence 5) passe devant leur table accompagnée de ses copines.

Tout d'un coup, les garçons reprennent leur sérieux et feignent de l'ignorer en silence.

Justine, elle, la suit du regard. Elle semble fébrile.

La jeune fille ne leur accorde aucune espèce d'attention et s'éloigne.

ARNAUD (*à Justine, rêveur*)

Qu'est-ce qu'elle est bonne ta sœur quand même...

Justine force un petit sourire en coin sans répondre.

Karim cherche le regard de Justine, sans le trouver.

PROFESSEUR DE CATCH (OFF)

3, 2, 1. Fightez !

7. INT. FIN DE JOURNEE / LYCEE / GYMNASSE

Gros plan : Le corps de Justine s'abat violemment sur le corps d'UN AUTRE ADO chétif, tout blanc, et beaucoup plus petit qu'elle.

Son coude manque de s'enfoncer dans le ventre du garçon mais atterrit avec fracas sur le sol, à côté de sa hanche.

VOIX DU PROFESSEUR DE CATCH

Junior ! Sois plus précise ! T'as failli me l'avoir là !

C'est une Justine en nage et cramoisie que nous retrouvons sur le ring, en pleine chorégraphie de catch.

A terre, elle ceinture brutalement son adversaire d'un bras et lui tire les cheveux de l'autre. Des râles de fatigue et de rage lui échappent.

PROFESSEUR DE CATCH

Tu respectes pas la choré Ferri ! Qu'est-ce que tu fous ?

Le garçon, hors d'haleine, parvient à se libérer et se relève.

Justine court dans les cordes pour prendre de l'élan et fonce sur lui, son bras tendu sur le côté.

Au moment de passer devant son adversaire, elle ferme son poing et l'écrase sur la joue du jeune homme.

Un cri étouffé.

Il est au sol, et ne se relève pas.

Le professeur (55), un homme buriné dont le visage ridé a trop pris le soleil, se précipite sur le ring en hurlant :

PROFESSEUR (*à Justine*)

Ca va pas la tête ?! Depuis quand on porte les coups ? C'est quoi ton problème ?

Tous les autres élèves (tous des garçons, dont Karim) se sont désormais rassemblés autour du ring. Ils observent la scène en silence.

Justine regarde le professeur s'occuper du jeune homme qui est conscient mais sonné.

PROFESSEUR (CONT'D)

C'est du travail de débutant ! C'est nul ! Tu veux être une débutante toute ta vie ? C'est la facilité que tu veux ? Bah vas-y ! Prends une barre-à-mine et va tabasser des chiens ! C'est facile ça ! Vas-y !

Justine ne bouge pas.

PROFESSEUR (CONT'D)

Maintenant ! Sors du ring !

JUSTINE (*filet de voix*)

Je suis désolée...

Le professeur l'ignore complètement.

Elle s'extrait fébrilement des cordes et descend du ring, sous les regards inquisiteurs de ses camarades.

Une faible rumeur envahit la salle, qu'elle quitte prestement.

7Bis. INT. FIN DE JOURNEE / VESTIAIRES (suite)

Justine est assise sur un banc, livide.

Des larmes silencieuses coulent sur ses joues.

Elle est soudain prise d'un haut-le-cœur et se traîne dans un coin de la pièce. Elle vomit.

Lorsqu'elle se redresse, elle se retrouve nez-à-nez avec Karim.

Elle lui lance un regard assassin, et rassemble ses affaires sans mot dire.

8. EXT. SOIR / ROUTE

Justine et Karim sortent du bus scolaire.

Ils marchent côte à côte sur le bord de la route. En silence.

Puis Justine accélère le pas et le distancie.

KARIM (*portant la voix*)

Qu'est-ce que tu fous ?

Justine continue à marcher en silence.

KARIM

Junior ! Attends-moi putain !

JUSTINE (*en marchant, sans se retourner*)

Casse-toi !

KARIM

Quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?

Elle accélère encore plus.

Karim, lui, s'arrête presque :

KARIM (*pour lui-même*)

Et puis vas te faire foutre !

Il regarde la silhouette de Justine s'éloigner en courant dans la semi-obscurité, sous l'arche d'arbres qui longent la route.

Alors qu'elle disparaît complètement, un cri déchirant et rauque retentit dans la nuit.

Karim se fige, tétanisé.

FONDU AU NOIR

9. INT. NUIT / MAISON FERRI

Plan séquence

La mère de Justine finit de faire la vaisselle dans la cuisine. La maison est calme. Le silence écrasant. Elle est la dernière debout.

Elle essuie les dernières assiettes et les porte vers le vaisselier.

SFX : le réfrigérateur émet un grondement soudain.

Elle tressaille et lâche les assiettes qui s'explorent par terre.

LA MERE (*entre ses dents*)

Merde, quelle conne !

Elle ramasse les morceaux à la hâte, un peu fébrile, et les jette à la poubelle.

Elle vérifie une dernière fois sur la cuisinière que les boutons du gaz sont bien fermés et éteint la lumière.

Elle passe à la salle à manger, éteint les lampes d'appoint les unes après les autres.

Puis le salon.

Enfin l'entrée.

Elle se retrouve dans le noir, et monte l'escalier à tâtons, sur la pointe des pieds.

SFX : un râle sourd provenant de l'étage.

Elle sursaute et se fige, aux aguets. Plus rien.

Elle attend quelques secondes.

LA MERE (*à mi-voix, vers l'étage*)

J'ai réveillé quelqu'un ?

Pas de réponse.

Elle demeure immobile encore quelques secondes, avant de redescendre l'escalier pour

rallumer la lumière de l'entrée.

Elle procède à nouveau vers l'étage, lentement, toujours à l'affût du moindre bruit.

Une fois là-haut, elle se retrouve dans la pénombre du long couloir qui dessert toutes les chambres.

Elle regarde à gauche, à droite. Personne.

Mais son attention est attirée vers une porte située tout au bout du couloir qui s'entrouvre légèrement en grinçant.

La mère hésite un peu avant de traverser le couloir.

SFX : Un nouveau rôle se fait entendre.

LA MERE (*mi-voix*)

C'est qui ? Qui va aux toilettes sans allumer la lumière ?

Pas de réponse.

Alors qu'elle approche de la porte, celle-ci se met à s'ouvrir toute seule, très lentement : A l'intérieur des toilettes, on découvre une silhouette fantomatique étalée entre la cuvette et le sol dans une posture bizarre. La tête presque entièrement à l'intérieur de la cuvette, comme si elle en sortait ou voulait y entrer.

La mère se fige :

LA MERE

Qu'est-ce que ...

VOIX DE JUSTINE (*faible*)

Maman...

LA MERE (*inquiète*)

Justine, chérie, c'est toi ?

Elle se presse dans les toilettes et allume la lumière : Justine ressemble en effet à un fantôme, blême et trempée de sueur.

Elle la prend dans ses bras et lui caresse les cheveux.

JUSTINE

Y'a un truc qui va pas...

10. INT. JOUR / CABINET DU MEDECIN

LE MEDECIN

Eh bien elle nous fait une belle gastro !

LA MERE

C'est tout ?

LE MEDECIN

C'est tout, c'est tout... elle ne fait quand même pas les choses à moitié votre fille ! Là elle se paye la Rolls Royce des gastro !

Mais c'est bien, elle aura l'intérieur propre comme un sou neuf après. C'est comme ces voitures japonaises qui s'auto-lavent, vous voyez ?

Justine, comateuse, recroquevillée sur son siège et enveloppée dans une couverture en laine, entrouvre les yeux :

JUSTINE (*filet de voix*)

Alors j'aurais plutôt la Hyundai des gastro... Ca craint comme marque de gastro...

Sa mère pose sa main sur la sienne comme si ça pouvait la faire taire.

LA MERE

Mais elle en a pour combien de temps ? Parce que la semaine prochaine, elle a deux rendez-vous avec vos collègues pour ses bagues et ses lunettes, et... ce serait bien pour elle qu'elle puisse y aller.

JUSTINE

... Ou la Nissan des gastro... J'ai une gastro de banquier...

Sa mère et le médecin font comme s'ils n'avaient rien entendu.

LE MEDECIN

D'ici une semaine, elle ne sera pas totalement remise, mais la fièvre aura baissé. Je comprends tout à fait que ce soit important pour elle, une fille à son âge... Et plus généralement d'ailleurs... L'apparence, ça compte beaucoup aujourd'hui... Tenez, même moi je me prête volontiers à certaines coquetteries avant de recevoir mes patients...

JUSTINE (*l'interrompant, très innocemment*)

Ah bon, vous êtes gay ?

Sa mère étouffe quelque chose entre le hoquet et le gloussement :

LE MERE

Justine !

(*au médecin*) Pardon, ne faites pas attention, la fièvre la rend un peu...

LE MEDECIN (*las*)

Oui... C'est ce qu'ils disent tous.

11. INT. ET EXT. JOUR / VOITURE DE LA MERE ET JARDIN FERRI

La voiture traverse une route de campagne. L'autoradio crache un air de classique à bas volume.

La mère conduit en jetant régulièrement un coup d'œil à Justine qui, toujours emmitouflée dans sa couverture, la tête appuyée contre la vitre, regarde défilier le paysage, hagarde et immobile.

Quand soudain :

JUSTINE *(faible, sans détourner les yeux du paysage)*
Maman...

LA MERE
Oui chérie.

JUSTINE
Tu me trouves bizarre comme fille ?

LA MERE
Mais pas du tout voyons, qui t'a mis ça dans la tête ? Tu es belle, drôle, intelligente. Tu es unique. Tu ressembles à personne.

JUSTINE
Et c'est une bonne chose ?

LA MERE
Très.

Un temps.

JUSTINE
Moi je trouve que je suis un peu bizarre quand même...

CUT
La voiture pénètre dans le jardin. La mère freine près de la porte d'entrée de la maison.

LA MERE
Descend là et mets-toi au lit pendant que je range la voiture.

Justine sort péniblement de la voiture.
Sa mère la regarde s'éloigner dans le jardin : enveloppée des pieds à la tête dans sa grosse couverture, sa démarche fébrile rappelle fortement celle d'un pingouin.

12. INT. NUIT / CHAMBRE DE JUSTINE

La pièce est plongée dans le noir.
Justine dort recroquevillée sous un tas de couvertures.
Seuls sa respiration régulière et le bruissement du vent dans les arbres au-dehors habitent l'espace sonore.
Justine ouvre les yeux subitement.
Elle reste immobile un instant, à l'affût de quelque chose.

Puis elle change plusieurs fois de position dans son lit, se tortille, manifestement mal à l'aise.

JUSTINE (*bas, à elle-même*)

Oh non... la honte...

Elle se redresse difficilement. Plonge une de ses mains sous la couverture. Palpe le matelas. Puis la ressort et la porte à son nez. Elle renifle ses doigts. A en juger par son absence de réaction, le test n'est pas concluant.

A l'aide de ses pieds, elle éjecte du lit toutes les couvertures qui atterrissent par terre : en-dessous, le drap de Justine est entièrement trempé. Inondé. Pareil pour son bas de pyjama qui lui colle à la peau comme si elle sortait de l'eau.

JUSTINE

Oh la la, la honte...

Elle décide de se lever complètement. Mais quand elle pose les pieds au sol, un bruit visqueux se fait entendre : sa moquette est également inondée. Ses pieds baignent dans une mare qui s'étend lentement dans la chambre.

Justine se lève, puis s'agenouille. Elle penche le haut de son corps sur le matelas et le renifle en plusieurs endroits.

A ce moment, une goutte d'eau perle de son front jusqu'à son nez et vient s'écraser sur le lit.

Puis une deuxième. Puis une autre. Une autre.

Elle passe sa main sur son front et se relève.

Elle avance jusqu'à la glace de l'armoire : elle découvre son corps entier ruisselant. Ses cheveux longs plaqués contre son visage gouttent jusqu'à ses pieds.

Le tissu qui lui colle à la peau. La moquette qui bave...

Dans la pénombre de la pièce, elle ressemble à la créature de *The Ring*.

Justine ôte le haut de son pyjama, puis le bas. Elle arrache le drap trempé du matelas. Fait une boule avec le tout qu'elle enfourne sous son lit.

Elle s'enroule nue dans les couvertures en grelotant. Ses lèvres sont bleues.

Un souffle de buée blanche sort de sa bouche, comme si la température de la pièce était de -30°.

FONDU AU NOIR

13. INT. JOUR / MAISON FERRI

Plan séquence

Justine, emmitouflée dans la couverture, erre comme une âme en peine dans la maison. Tout le monde est parti. Elle se retrouve seule. Elle s'ennuie.

Dans la cuisine, elle ouvre le frigo, fixe son contenu pendant quelques instants, puis le referme sans rien prendre.

Dans le salon, elle s'affale dans le canapé, allume la télé, fait le tour des chaînes hertziennes en vitesse avant de l'éteindre et de se relever.

Elle s'assoit au piano, tapote quelques touches, joue (mal) le début de la *Sonate Au Clair de Lune* de Beethoven, puis abandonne. Et se lève.

SFX : la sonate qu'elle a commencée continue et la suit, en off.

Elle monte à l'étage, sans conviction.

Elle passe devant sa chambre dont la porte est ouverte, hésite puis poursuit son chemin dans le couloir.

Elle ouvre une porte : c'est la chambre de sa sœur. Rien à voir avec la sienne. Autrement plus féminine.

Elle entre, s'assoit sur le bord du lit et regarde autour d'elle pendant quelques instants, comme si elle découvrait l'endroit.

Puis se lève et ouvre l'armoire. Elle ne touche à rien, se contente d'observer. Les robes, les jupes, les couleurs. Elle referme l'armoire.

Elle s'assoit au bureau, regarde. Ouvre un tiroir : il y a un journal intime, des lettres... Elle ne touche à rien. Elle regarde. Elle referme le tiroir.

Elle croise les bras sur le bureau et pose sa tête dessus. Elle ferme les yeux.

14. INT. JOUR / SALLE DE BAIN

Justine se prélassse dans son bain.

Ses grosses lunettes toujours juchées sur le bout de son nez, malgré la fêlure.

Elle lit des Picsou Magazines.

VOIX DE LA MERE (*de derrière la porte*)

Junior, je veux t'entendre froter ! C'est comme ça qu'on vire les microbes je te signale !

Justine soupire et jette son Picsou par terre.

Elle empoigne un gant, le frotte avec du savon et se met à se frictionner le bras mollement.

Mais lorsque son regard retombe sur le gant, elle y découvre avec dégoût un long lambeau de peau morte. Elle repasse le gant sur son bras et emporte d'autres bouts de peau avec.

Elle laisse tomber le gant et s'y attaque avec les doigts, détachant des morceaux de plus en plus longs qui courent jusqu'à son poignet.

JUSTINE
MAMAN !!

VOIX DE LA MERE
Quoi ?

JUSTINE
Je père !

VOIX DE LA MERE
Mais non, c'est de la crasse chérie. C'est ça que ça fait de se

laver.

Justine se lève dans la baignoire et se met à frotter sèchement le reste de son corps avec le gant.

Des lambeaux de peau se détachent de partout.

Justine fait une moue dubitative.

15. INT. JOUR / MAISON FERRI / SALON

Justine et Karim sont affalés côte à côte devant la télévision. Justine dans sa couverture. Ils sont si absorbés par le programme qu'ils regardent, qu'ils ne prennent pas la peine de se regarder quand ils parlent. Leur ton est ailleurs, pas du tout concerné par leur conversation.

On imagine qu'ils peuvent s'arrêter de parler au milieu d'une phrase si ce qui se passe à la télé est trop palpitant :

KARIM

... Et sinon, tu vas beaucoup au chiottes ?

JUSTINE

Ouais.

KARIM

C'est chiant ?

JUSTINE

Ouais.

(Un temps)

Mais y'a pire.

KARIM

C'est quoi ?

JUSTINE

Chais pas.

KARIM

Ah.

JUSTINE

Mais il se passe des trucs chelou.

KARIM

Genre quoi ?

JUSTINE

Des trucs. Chelou.

KARIM

Merde.

JUSTINE

Ouais.

KARIM

Tu reviens quand ?

JUSTINE

Chais pas. Bientôt.

KARIM

Ok.

Parce que j'ai eu 6 au contrôle d'anglais.

JUSTINE

Chiant.

KARIM

Ouais.

JUSTINE

Bientôt.

KARIM

Ok.

16. INT. SOIR / CABINET DE L'ORTHODONTISTE

Très gros plan sur la bouche béante de Justine : les lèvres sont maintenues écartées par un clampe en plastique, de telle sorte à ce nous percevions tout de la dentition de Justine, y compris les gencives et les dents du fond. Impossible donc de parler.

Alors que les mains de l'orthodontiste (une femme) s'appliquent à lui ôter ses bagues une à une, Justine ne cesse d'éructer des gémissements ressemblant à des plaintes formulées, comme si elle essayait de parler malgré le clampe. Il faut dire que les gencives saignent beaucoup.

VOIX DE L'ORTHODONTISTE

Dites donc, elle est agitée aujourd'hui votre fille. Pourtant c'est la délivrance, elle devrait être contente.

Grognements ronchons de Justine.

La mère de Justine est assise dans un coin de la pièce, feuilletant distraitement un magazine.

LA MERE (*à l'orthodontiste*)

Et encore, avec vous elle ne peut pas parler... La délivrance oui...

Grognements de protestation de Justine. Très forts.

LA MERE (*feignant de comprendre ce que Justine a dit*)
Tu as bien raison ma chérie. Lutte pour tes droits.

Grognements exaspérés de Justine.

17. INT. JOUR / CHAMBRE DE JUSTINE

Plan séquence

La caméra est à hauteur de mollet.

Pendant toute la séquence, nous ne percevons que le bas du corps de Justine, des genoux aux pieds.

Devant la glace, Justine tire son pantalon baggy d'un coup sec afin de laisser à voir l'élastique de sa culotte, comme en *séquence 2*.

Mais cette fois-ci, le pantalon lui tombe sur les chevilles, la laissant jambes nues. Justine se baisse et le remonte sur ses hanches : le pantalon tombe à nouveau.

Justine se met à trotter à travers la chambre, pantalon sur les baskets, jusqu'à la porte qu'elle entrouvre.

JUSTINE (*beuglant*)

MAMAAAN ! Mes pantalons ils sont tous trop grands !

VOIX DE LA MERE

Prends-en un à ta sœur !

JUSTINE

Mais j'aime pas son style !

Justine attend quelques secondes une réponse qui ne vient pas, et sort de la pièce.

On reste dans la chambre...

Le rayon de soleil qui baigne la pièce fait luire d'énormes lambeaux de peau morte, gisant parmi des piles de vêtements froissés autour de son lit.

FONDU AU BLANC

18. INT. JOUR / LYCEE / COULOIRS ET SALLES DE CLASSE

Justine détaille dans les couloirs vides du lycée.

Nous courons derrière elle. Nous ne voyons que son dos.

Elle s'arrête devant sa salle, reprend son souffle quelques secondes, et frappe avant d'entrer.

C'est la salle du professeur qui l'avait renvoyée en *séquence 5*.

Quand elle entre, le professeur interrompt son cours, et la contemple l'air ébété :

JUSTINE

Désolée, j'étais chez le CPE.

Des murmures s'élèvent dans la salle.

LE PROFESSEUR (*dubitatif*)

Et vous êtes... ?

JUSTINE (*très étonnée*)

Bah. Justine. Ferri.

Le professeur l'observe en silence, complètement ahuri.

La caméra passe devant Justine et on la découvre telle qu'ils la voient tous : elle est vêtue du jean moulant de sa sœur, a maigri, ne porte plus ni bagues, ni lunettes, n'a plus de boutons d'acné. Méconnaissable.

LE PROFESSEUR

Ferri... Un instant je vous ai prise pour....

(*à lui-même, mais un peu fort*) Eh bien, c'est une nouvelle vie qui s'annonce.

JUSTINE

Pourquoi ?

LE PROFESSEUR

Allez-vous asseoir.

Elle hausse les épaules et va s'asseoir à côté de Karim.

Tous les élèves de la classe la suivent du regard, sans qu'elle s'en aperçoive.

En s'asseyant, elle tend la main à Karim pour qu'il la lui serre ou qu'il lui tape dedans. Mais il ne lui adresse qu'un petit « Salut » et retourne à ses dessins.

Elle lui donne un petit coup de coude :

KARIM (*agacé*)

Arrête...

Les yeux de Justine se perdent dans la cour. Son visage se ferme.

SFX : la sonnerie marquant la fin d'un cours retentit.

19. INT. JOUR / LYCEE / TOILETTES DES FILLES

Justine entre seule dans les toilettes.

Elle tombe nez-à-nez avec la CORALIE qu'elle avait fait pleurer en *séquence 6*, qui se

remaquille devant le miroir avec UNE DE SES COPINES.

Justine et Coralie échangent un regard noir façon western, et au moment de se croiser :

CORALIE

Connasse.

JUSTINE

Bitch.

Puis, comme si de rien n'était, Coralie reprend son maquillage et Justine pénètre dans une des cabines.

A l'intérieur de la cabine individuelle, Justine baisse son jean et s'assoit tranquillement sur le trône.

CORALIE (OFF)

La vache, j'en peux plus de peler ! C'était marrant au début, mais là je ressemble plus à rien !

Justine tend l'oreille, sourcils froncés.

COPINE DE CORALIE (OFF)

Moi ça a pas arrêté pendant 6 mois. Vu que j'ai rien dit à ma mère pour pas qu'elle me fasse son sketch, j'ai tout gardé dans une boîte.

CORALIE (OFF)

Crade.

Justine regarde ses bras écaillés de peaux mortes.

COPINE (OFF)

Ouais bah si je lui avais balancé, elle les aurait carrément exposées sur la cheminée du salon alors...

Justine se rhabille en hâte.

Les voix des deux jeunes filles s'éloignent :

COPINE (OFF)

Et Ben, il te dit rien ?

Justine sort de la cabine comme un diable de sa boîte et court vers les filles qui sortent des toilettes.

CORALIE (à sa copine)

Tu parles, ça l'éclate, il me les arrache dans le dos et...

JUSTINE

Coralie attends ! Les meufs !

Les deux se retournent net et la toisent, l'air mauvais.

JUSTINE

Vous parlez de quoi là ?

CORALIE

De ta mère.

Sa copine glousse, et les voilà reparties dans le couloir bondé d'élèves.
Justine reste interdite sur le seuil des toilettes.

20. EXT. JOUR / LYCEE / COUR DE RECREATION

Justine, Karim, Arnaud, Marco et Vinnie fument deux cigarettes qu'ils se font tourner dans un coin isolé de la cour.

L'ambiance est morose. Tout le monde regarde ses pieds.

JUSTINE (*boudeuse*)

Paye ton ambiance de mort...

Les garçons font comme s'ils n'avaient pas entendu.

VINNIE

Quelqu'un a vu le match hier ?

MARCO

Ouais.

ARNAUD

Ouais.

Arnaud, qui se tient à côté de Justine, se tourne vers le mur, baisse sa braguette et commence à uriner l'air de rien.

Personne ne semble très troublé.

VINNIE

Le but de Kaka...

ARNAUD

... pleine lucarne...

MARCO (*très sérieux*)

... dingue... Du gros Kaka...

Arnaud donne un coup de coude à Justine pour attirer son attention sur son pantalon baissé :

ARNAUD

Alors, t'aimes ce que tu vois ?

JUSTINE

J'vois rien du tout trou du'c.

Arnaud referme sa braguette et, en guise de réponse, a un geste obscène en direction de Justine : un mouvement de l'aine, main au paquet.

Justine le repousse brutalement avec un petit cri de dégoût.

Elle cherche le regard de Karim pour l'appuyer.

Karim se contente de s'éloigner en silence.

CUT

Le groupe retourne vers le centre de la cour.

Valentine et ses copines la traversent dans le sens opposé.

Comme à son habitude, Valentine ne leur adresse pas un seul regard au moment où il se croise.

Soudain, elle pousse un cri et se retourne.

Arnaud ricane.

KARIM (*à Arnaud*)

Qu'est-ce qu'y a ?

ARNAUD

J'ai mis une main à sa sœur.

JUSTINE

T'as fait quoi ???

Immédiatement, elle charge sur Arnaud et lui décoche une droite en plein visage.

Arnaud s'écroule le visage en sang.

Justine se jette sur lui et continue de lui asséner des coups de poing.

Karim parvient à les séparer tant bien que mal :

KARIM

Arrête Justine ! C'est bon, tu l'as tué !

Elle se défait brutalement de la poigne de Karim qui tente de la contenir :

JUSTINE (*à Karim*)

Et toi arrête de m'appeler Justine !!

Les deux sœurs échangent un regard qui veut dire « *Merci-Je t'aime / De rien-Je t'aime* ».

Et Justine s'éloigne seule dans la cour de récré, pendant qu'Arnaud tente de se relever en tenant son nez probablement cassé :

ARNAUD

Quelle pute !

Sur ce, Valentine vient lui décocher un coup de pieds dans les parties. Et s'en va à son tour.

21. INT. ET EXT. FIN DE JOURNEE / BUS SCOLAIRE ET ROUTE

Justine et Karim sont assis côte-à-côte dans le bus.
Karim écoute son Ipod à plein volume. Justine regarde par la vitre.
Dehors il fait sombre, le ciel est bas.

CUT

Ils marchent en silence sur le bord de la route.

Soudain, Justine empoigne violemment Karim par le t-shirt et le force à lui faire face :

JUSTINE

Putain mais tu vas me dire ce qu'il se passe ?

Karim fait un pas en arrière mais reste face à elle. Ses poings sont serrés.
Il a l'air furieux.

KARIM

Il se passe que... Le truc c'est...

Il embrasse subitement Justine sur la bouche.
Elle le repousse comme un réflexe :

JUSTINE

Qu'est-ce que tu fous ?

KARIM *(sur la défensive)*

Ouais mais je t'aimais déjà bien quand t'étais moche hein !

JUSTINE

Quoi ?

KARIM

Pas moche, mais... enfin si un peu. Mais c'était pas grave...

Elle l'observe fixement en silence se débattre avec sa gêne. Sourire aux lèvres.

Karim cherche en vain où poser son regard fuyant.

KARIM

Ouais bah me mate pas comme ça ! Y'a pas de quoi en faire un cake hein !

Justine saisit doucement la main de Karim et la place sous son tee-shirt.
Karim se laisse faire, bouche bée.

JUSTINE

Touche.

Elle guide la main de Karim doucement, de son ventre jusqu'à son dos.

Soudain, le visage de Karim se décompose, affichant un air mêlant terreur et dégoût.
Il a un mouvement de recul, tente d'ôter sa main, mais elle le retient de force.

JUSTINE (*très calme*)

Ca fait bizarre, hein ?

Karim arrache sa main à l'emprise de Justine :

KARIM

Arrête !

Il fait quelques pas, comme s'il allait partir, avant de se retourner.

KARIM

Putain mais c'est quoi ce truc ?!

JUSTINE (*haussant les épaules*)

Chais pas. C'est comme ça partout maintenant.

Karim revient vers elle, sur ses gardes.

KARIM (*radouci*)

Ca te fait mal ?

Justine fait « non » de la tête.

Karim hésite quelques secondes, puis :

KARIM

Refais voir.

Il glisse à nouveau sa main sous le tee-shirt de Justine, qui le laisse faire.

CUT

Justine marche seule au milieu des rangées d'arbres qui bordent la route, le sourire aux lèvres.

Alors qu'elle s'éloigne, on découvre sur son passage une traînée de bave scintillante s'étendant sur l'asphalte à chacun de ses pas.

Dans la profondeur, Justine sautille gaîment avant de disparaître parmi les arbres.

F I N

NOTE D'INTENTION

L'idée de *Junior* ne m'est pas venue d'un coup. Elle a germé progressivement en moi à chaque fois que je passais devant la sortie d'un collège, que je croisais des groupes d'adolescents dans le métro, des filles qui riaient un peu trop fort malgré les bagues aux dents, passant des genoux d'un garçon à d'autres, qui attachaient et détachaient sans cesse leurs chevelures longues et grasses. Une féminité brandie en étendard, dont les garçons ne savent pas trop quoi faire, mais qu'ils ne peuvent s'empêcher de contempler béatement, de toucher parfois...

J'ai croisé dans la rue la solitude de jeunes filles se débattant avec leur orgueil et leurs talons trop hauts pour elles...

En a résulté l'idée qu'on n'est pas une fille, mais qu'on le devient. C'est ce que je tente de montrer dans *Junior*. Je dis bien « devenir une fille ». Pas une femme, non, une fille, et c'est déjà pas mal. Et « devenir » parce je me dis que la féminité n'est pas une qualité innée. Si l'on doit apprendre à « en jouer », c'est bien qu'elle est un artifice à dompter. Elle advient par une métamorphose kafkaïenne qu'il faut réussir à faire admettre de tous.

Si je parle de Kafka, c'est bien que j'y vois quelque chose de monstrueux. Les seins qui poussent, le sang qui coule, la sexualité qui suinte de chaque pore et qu'on voudrait bien faire taire, l'autonomie que prend le corps comme une rébellion, et surtout le poids des regards jadis amis qui désormais reniflent l'Inconnu en nous.

Devenir une fille, c'est devenir une créature.

C'est pourquoi il m'est apparu très naturel de faire intervenir le genre dans la narration. Le cinéma de genre fait partie de mes références depuis que je suis toute petite, et mon adolescence en a été abreuvée plus que de raison. Horreur, gore, slashers, fantastique... Il met le corps au centre de ses préoccupations comme source-mère de toutes les angoisses, et c'est pour ça que je m'y suis reconnue.

Mais il n'était pas question pour moi de m'en tenir au côté obscur de la métamorphose. Parce qu'il faut bien le dire, observer un(e) ado se dépatouiller avec son corps, c'est quand

même très drôle. C'est gauche, ça part dans tous les sens, ça déborde en permanence. Un(e) ado, c'est quelqu'un qui se débat toujours pour être hors de soi.

Sans parler du vocabulaire très imagé, très brut, voire organique, et le sujet unique de conversation : le sexe, donc le corps. J'ai ainsi fait en sorte d'inscrire le fantas(ma)tique dans une trivialité poussée à l'extrême : la gastroentérite.

Exit la noirceur, ce film est une comédie. Pour un film dont l'intrigue, simple, n'est tenue que par un personnage, il m'a semblé qu'il ne pouvait en être autrement.

Ma ligne de conduite durant l'écriture a été la suivante : il *faut* que l'on aime Junior. Qu'elle nous touche, qu'elle nous parle, qu'on s'y retrouve... Bref, il faut qu'elle nous fasse rire.

Et surtout, il faut que le film soit à son image, c'est-à-dire hybride, jamais là où on l'attend. C'est la raison pour laquelle j'ai choisi de situer l'intrigue dans une campagne industrialisée. Un paysage en mutation où le goudron naît de la verdure. Avec ses terrains balisés et ses forêts mystérieuses, il offre le décor parfait à une mise en scène qui alternera classicisme des scènes de genre dont les poncifs seront volontairement suivis à la lettre (le noir, la porte qui grince, les figures fantomatiques), et ultra-réalisme du quotidien au lycée qui laissera une place à un travail sur l'improvisation avec les jeunes comédiens.

Je souhaite réunir une équipe d'acteurs elle-même hybride, puisque les rôles adultes seront tenus par des comédiens professionnels, et ceux des adolescents par des jeunes issus d'un casting sauvage.

La jeune fille qui interprétera Junior est *déjà* Junior, et j'ai hâte de la rencontrer.

Julia Ducournau

NOTE DE PRODUCTION

Lorsque Julia Ducournau m'a proposé *Junior* j'ai été immédiatement séduit par le projet. D'abord parce que le sujet l'adolescence, la métamorphose, le passage à l'âge adulte est simple et universel et que la vision de Julia sur le propos est celui de la comédie. Il fallait trouver le ton juste, réinventer le propos, le sujet de l'adolescence étant récurrent dans la plupart des courts métrages. Le projet revendique sa filiation avec les récents *Beaux Gosses* de Riad Sattouf ou *Fish Tank* de Andrea Arnold, mais aussi avec *La mouche* de Cronenberg. Faire une comédie de genre sur l'adolescence est un pari excitant à relever pour un premier film.

Junior prend l'adolescence à bras le corps et ne tombe jamais dans la mièvrerie ou dans le fantasme mais retranscrit de façon déjanté les perturbations du corps, les premiers émois amoureux et surtout la transformation de cette chose appareillé, bigleuse et en baggy en une jolie jeune fille de son époque. Nous sommes toutes des Junior au fond. Des anciens ados binoclards et plein d'acnés qui après une mue douloureuse sont devenus des hommes et des femmes avec un peu moins de boutons, un peu plus de barbe. Avec une certaine poésie et beaucoup d'humour et de tendresse, *Junior* nous replonge dans cette époque.

Nous avons beaucoup travaillé avec Julia autour de ce personnage à la fois insolite et quotidien, une jeune fille d'aujourd'hui, pleine de rage et d'énergie, obéissante et impertinente. *Junior* emprunte au fantastique sa transformation fantasmée mais justifiée. Elle devient une jeune fille mais tous ces changements deviennent à ses yeux une métamorphose.

Jean-Christophe Reymond